

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 13 au 18 Novembre

HÉLÈNE LOYS.

Hélène Loys, encore une artiste qui a su plaire de suite à l'élégant public du théâtre Français.

Mlle Loys a un je ne sais quoi de piquant qui fait qu'on s'y intéresse immédiatement; cependant jusqu'ici elle n'a pas encore pu donner ce dont elle est capable, car à peine arrivée elle a été prise d'enrouement, de maux de gorge, et maintenant encore elle n'est qu'incomplètement remise.

Que la docte faculté veille sur nos artistes.

Hélène Loys est née au Coteau Cambrésis, Pas-de-Calais, le 29 mars 1864.

La jeune Hélène commence à Paris ses études scolaires; rien ne faisait prévoir qu'elle embrasserait la carrière théâtrale, ni ses attaches, ni ses goûts; une circonstance fortuite décida sa vocation.

Le regretté Padeloup, le fondateur des concerts populaires, le chef d'orchestre de génie, on peut le dire, qui quelques années après fut suivi dans cette voie nouvelle par Colonne, donna un de ses concerts populaires à la Sorbonne; il avait recruté quelques-unes de ses chanteuses parmi les meilleures élèves de la classe de chant d'une des grandes institutions de Paris.

Hélène Loys était du nombre.

François Bazin, le célèbre compositeur, auteur du *Voyage en Chine*, assistait à ce concert.

Il distingue la voix de la jeune artiste, s'enquiert de la famille, va voir ses parents et, usant de l'autorité que lui donnait son nom, les décide à laisser entrer leur fille au Conservatoire.

C'était en 1880; pendant deux ans, Hélène Loys suit les cours de MM. Monzin et Boulanger et, justifiant les prévisions de François Bazin, en sort, au bout de ce court laps de temps, ayant suffisamment complété son instruction musicale pour pouvoir affronter la scène.

Immédiatement elle est engagée au théâtre du Vaudeville à Bruxelles, mais chose bizarre, chanteuse elle commence par jouer le répertoire du Palais-Royal.

Les artistes sont habitués à ces petites surprises.

Mlle Loys reste trois saisons consécutives au Vaudeville et fait ensuite, comme deuxième chanteuse, deux saisons aux Galeries St-Hubert, sous la direction Carion, et elle y crée les rôles de Fiametta dans *la Mascotte* et celui de Benjaminne de *Joséphine vendue par ses sœurs*.

De Bruxelles, elle se rend à la Nouvelle-Orléans où elle se rencontre avec M. Dorel, l'excellent chef d'orchestre que tous apprécient à Montréal.



HÉLÈNE LOYS.

À la Nouvelle-Orléans on venait de monter *Rip*, un drame converti en opérette; elle chante un des principaux rôles et partage, avec son directeur Maugé, le succès de la pièce de Planquette.

Elle quitte la Nouvelle-Orléans, rentre à Paris et trouve à son arrivée un engagement au coquet théâtre des *Méus-Plaisirs*.

Jusqu'alors Mlle Loys n'avait pour ainsi dire pas chanté à Paris et elle redoutait un peu cette épreuve.

Elle avait le trac, expression consacrée.

Elle avait tort, car si nous relisons les journaux de l'époque, notamment "Le Figaro" et "L'Événement," nous constatons qu'elle obtint un très vil succès dans *le Baiser de Suzette* et dans *les premières Armes de Louis XI* qui tinrent l'affiche une saison entière.

On offre à Mlle Loys, un engagement à Lyon elle accepte et se fait applaudir dans *la Fille du Tambour Major* et dans *le Grand Mogol*, du compositeur Audran.

Après Lyon, Mlle Loys affronte de nouveau les ennuis d'une traversée et se rend à Rio-de-Janeiro; de Rio, elle retourne à la Nouvelle-Orléans.

Détail assez curieux de son séjour au théâtre de *La Lucinda* à Rio.

Elle y avait comme directeur monsieur Furtado, homme du monde dans toute l'acception du mot et adoré de ses artistes.

Personnellement assez riche, M. Furtado devait, quelques mois après, devenir archi-millionnaire, non que ses entreprises théâtrales l'aient rapidement enrichi, mais du fait de son mariage avec la richissime Parisienne Mme Heine.

Depuis M. Furtado est mort, mais sa veuve, Mme Heine Furtado consacre la majeure partie de ses immenses revenus à faire le bien.

Il n'est pas de misère qu'elle ne soulage; sa main est toujours ouverte et si vous apprenez que l'initiative privée construit un hôpital, ouvre une crèche, on peut se dire que Mme Heine Furtado n'est pas loin.

Elle et la Duchesse de Galliera, morte il y a quelques mois, ont fait un bien immense aux pauvres de Paris.

Après avoir passé une saison à la Nouvelle-Orléans, Mlle Loys revient à Paris, entre au théâtre du *Château d'Eau*, et y joue les *Crochets du Père Martin*, drame célèbre s'il en fut.

C'est au Château d'Eau qu'elle a été engagée par les délégués de la Cie d'Opéra et qu'elle s'est décidée à venir à Montréal.

VERAX.

Les vingt-huit jours de Clairette

Voici la distribution; toute la troupe donne, avec un ensemble merveilleux, de vrais soldats, quoi.

Mesdames de Goyon, (Clairette) Loys, (Bérénice) Laure, (Michotte) Raymonde, (Octavie) Messieurs Giraud, (Vivarel) Portalier, (Gibard) Bisson, (Michonnet) Merville, (Benoît) Sallard, (Le Capitaine) nous forment un ensemble qui exécute l'œuvre de Victor Roger d'une façon supérieure.

Le premier acte se passe à Paris, le deuxième à Montargis, au quartier de Cavalerie, le troisième et le quatrième aux environs de Montargis.

Cette pièce a eu un succès fou à Paris où elle a été jouée une année entière; quant aux théâtres de province il n'en est pas un qui ne l'ait immédiatement montée et toujours avec le même succès.

En choisissant *Les Vingt-huit jours de Clairette*, l'administration a eu la main heureuse, la pièce, d'une gaieté folle, n'a rien qui puisse choquer la morale et nous le répétons tout le monde peut aller entendre ce Vaudeville-opérette, même les jeunes filles.

Voici la pièce brièvement résumée.

Au début, Clairette arrive dans un magasin de modes où elle retrouve son mari qu'elle soupçonne d'infidélité, ou tout au moins de légèreté.

Dans sa jalousie elle se croit toujours trompée.

Vivarel, son mari, va partir pour Montargis faire ses vingt-huit jours.

Qui va faire madame Vivarel?

C'est bien simple, n'ayant pas trouvé la tante chez laquelle elle se rendait, elle-même va partir pour Montargis où elle pourra continuer à surveiller son mari qui ne se doutera de rien.

Pour cela il faut qu'elle entre au quartier de Cavalerie où son mari fait son service, mais pour y rester et arriver à ses fins, elle prend les habits d'un réserviste, le dénommé Benoît.

La voilà donc en hussard.

Le premier numéro de "l'Orchestre" a donné le portrait de Melle de Goyon dans son costume de Clairette, elle chante de nouveau ce rôle à Montréal.

Les grandes manœuvres vont commencer et voilà le régiment qui quitte Montargis.

Naturellement Clairette, en costume militaire, part comme les camarades et le soir, arrivée à l'étape, on lui remet un billet de logement qu'elle doit partager avec le soldat Michonnet.

Dans la chambre qu'on leur donne il n'y a qu'un lit qu'on prie les deux militaires de partager; la situation est piquante et Clairette refuse tout naturellement le gîte qu'on lui offre.

Elle n'en est guères récompensée, car son mari se trouvait dans une pièce voisine avec son camarade Gibard, il a vu sa femme avec Michonnet et lui, qui ne se gênait pas pour faire la cour aux modistes, il commence à craindre que la peine du talion ne lui ait été appliquée.

Tout cela est du plus haut comique et tient le spectateur dans une hilarité sans bornes.

Tout finit par s'arranger: Vivarel reconnaît son erreur, embrasse sa cavalière moitié et regagne avec elle le domicile conjugal.

Comme on le voit rien de choquant dans tout cela, rien que de la gaieté et toujours de la gaieté: nous pouvons donc engager nos lecteurs à aller entendre *Les Vingt-huit jours de Clairette* ils s'y amuseront ferme.

MARIO.

CHANGEMENTS.

Au moment même où "l'Orchestre" allait être tiré, nous apprenons un changement dans les spectacles de la semaine.

La première de *Joséphine vendue par ses sœurs* est remise au jeudi de la semaine prochaine.

En voici la raison, croyons-nous.

La troupe d'opérette doit partir pour Québec vendredi soir; elle doit donner samedi en matinée *La Petite Mariée* et le soir *La Mascotte*, dans ces conditions il était préférable d'attendre.

Il y a déjà quelque temps qu'il était question de cela, mais il y avait de nombreuses difficultés à vaincre et, comme d'habitude, M. Sallard a su concilier à la fois et les intérêts de la société d'Opéra et la déférence qu'il doit à son public de Montréal, tout en donnant satisfaction aux Québécois qui réclament nos artistes.

Selon nous, rien ne peut prouver davantage l'excellence et la vitalité de la troupe française, assez complète pour se débrouiller et jouer le même jour à Montréal et à Québec.

Voici donc les spectacles pour la semaine courante.

Lundi, mardi et mercredi, *Les vingt-huit jours de Clairette*, jeudi, vendredi *l'Étincelle* et *Les Ménages Parisiens*, samedi en matinée *Les amours de Cléopâtre*, le soir *La Perruque*, *Toto chez Tata* et *Les amours de Cléopâtre*.

Pour plus de détails voir aux échos.

Nous regrettons que le manque de temps nous empêche de donner l'analyse des deux pièces nouvelles en lieu et place de celle de *Joséphine* que nous avons dû remettre à la semaine prochaine.

UN HABIT NOIR.

Echos du Théâtre.

Encore une excellente semaine que va nous donner l'administration du Théâtre Français.

Lundi, mardi et mercredi, continuation des *Vingt-huit jours de Clairette*, jeudi, pour la 8ème soirée de Gala, et vendredi *l'Étincelle*, le chef-d'œuvre de Pailleron, de l'Académie Française, avec M. de LaFontaine (P. de Géran), Mmes Giraud (L. de René) et Bellisson (qui a consenti à jouer par pure complaisance dans *l'Étincelle* et *les Ménages Parisiens*, d'Albin Valabrègue, avec MM. Giraud, (P. Gaudin), Merville, (V. Gatinaud) de la Fontaine (P. de Faverolles), de Verneuil (Auguste), et mesdames Bellisson (Marie), et Giraud (Jeanne).

Samedi en matinée *Les amours de Cléopâtre*, le soir, *La Perruque*, *Toto chez Tata* et *Les amours de Cléopâtre*.

Dans notre dernière chronique il nous a été impossible de parler de madame Bellisson, dans *Toto chez Tata* et dans *les Mémoires*.

Nous sommes heureux de lui dire qu'elle a été excellente, ce qu'on peut dire excellente, et nous ne sommes ici que l'écho de tous les spectateurs.

Nous l'attendons avec confiance, jeudi, dans *les Ménages Parisiens*.

On parlait ces temps derniers de nous donner *le Procès Vaucradieux*, *Divorçons*, *le Fiacre 117*, *le Maître de Forges*, *l'Arc-en-ciel*; il semble qu'aujourd'hui on fait un peu trop le silence sur ces diverses pièces: on dit même que les répétitions du *Fiacre 117* seraient arrêtées.

Pourquoi? Est-ce qu'une intervention émanant de haut lieu se serait encore produite?

Nous ne pouvons le croire!

Mlle Silva Sorgia, à l'heure où nous paraissions, doit être arrivée à Montréal.

Selon toutes probabilités, Mlle Silva Sorgia débutera la semaine prochaine dans *Boccaccio* ; nous donnerons son portrait et sa biographie.

On vient de nous apprendre qu'un artiste, dont nous faisons le nom, s'est mis à la tête, il y a quelque temps, d'une ligue dont le but était de faire tomber l'administration actuelle du Théâtre Français.

Si cela est vrai, l'artiste en question ne paraît pas s'être douté qu'en agissant ainsi il exposait ses camarades à un désarroi complet, que de fâcheuses conjectures auraient été faites par le public, que le Dieu Dollar se serait ému et que la suite plus que probable de ces petites intrigues aurait été la fermeture à brève échéance de l'Opéra Français.

Comment cette idée baroque, pour ne pas dire plus, a-t-elle pu germer dans l'esprit de cet artiste qui, d'après les on-dit, agissait pour son propre compte, sans se demander si ses camarades auraient accepté un pareil changement.

Allons, un peu plus de camaraderie et ne réjouissez pas les théâtres anglais en mettant au jour vos petites dissensions, en somme bien mesquines, étant donnés les résultats acquis jusqu'à ce jour.

L'Opéra Français existe, et de semblables potins (ce n'est pas autre chose) ne prévaudront pas contre lui.

Quelques échos et bruits de coulisses.

D'abord, nos félicitations à M. Sallard, qui vient d'hériter de la forte somme, huit mille dollars, croyons-nous.

Nul doute que si cet héritage fut venu plus tôt, M. Sallard n'eût pas accepté une direction qui nous paraît lui apporter quelques déboires.

Cela va amener bien des solliciteurs à M. Sallard ! *L'Habit Noir* est fort modeste et il ne demande à M. Sallard que de l'inviter à sabler, un soir, quelques bouteilles de G. H. Mumm à l'Occidental ; il paraît qu'on ne s'y embête pas.

Nous attendons l'invitation et nous remercions d'avance.

Sous toutes réserves—il y aurait déjà des délaissées et un maître de la littérature s'appréterait à faire verser des larmes.

Pleurez mes tristes yeux...

D'après les bons petits camarades ; un artiste se targuerait, paraît-il, de faire recette à lui tout seul.

Quel jactance, et la première chanteuse, et les autres, que qu'il en fait, comme dirait Gugusse !

Seul, que ferait-il ? Il ne connaît pas le proverbe " l'Union fait la force. "

Pourquoi une fort jolie valse des *Vingt-huit jours de Clairette*, entendue aux répétitions, a-t-elle été supprimée ? Pourquoi ne pas la supprimer également dans l'ouverture ?

Pourquoi Vivarel et Bérénice ne la chantent-ils pas ?

Est-ce que par hasard on aurait peur de la critique ?

Cependant..... !

Un de nos pages les plus charmants doit avoir en ce moment l'esprit bien troublé, à l'entendre chanter du moins.

Est-ce le passé, le présent ou l'avenir qui peut l'émouvoir ainsi ?

Mystère, nous constatons simplement.

Une nouvelle recrue dans les *Vingt-huit jours*, Mlle Laure.

Vous êtes fort gracieuse, Mlle Laure, vous vous tirez fort bien de votre rôle, mais pourquoi cacher votre nom ?

Est-ce par timidité ou simplement parce que vous jouez dans les *Vingt-huit jours* pour rendre service à l'administration ?

Allons un peu de courage et puisque nous savons que l'administration a l'intention de vous garder, nous préférons vous applaudir sous votre véritable nom, qui sera une surprise.

Nous avons revu avec plaisir Mlle Darcia sur la scène ; à la suite de la traversée cette artiste s'est trouvée gravement indisposée, elle est maintenant complètement rétablie et nous voudrions la voir un peu plus en relief.

On parle beaucoup en ce moment d'une société qui se fonde pour construire un théâtre uniquement destiné à l'Opéra Français.

Idee excellente, qui doit aboutir et est la meilleure preuve de la réussite de notre vaillante troupe.

Nous disons plus haut qu'un artiste avait un peu cabalé contre l'administration.

Le plus curieux c'est qu'un journal s'est fait le champion d'une cause perdue d'avance.

Si encore c'était un journal anglais qui eut aussi violemment attaqué la troupe d'Opéra Français, on comprendrait à la rigueur, mais non c'est un journal français.

Ce journal s'est précisément attaqué à celui qui avait le plus fait, nous avons nommé M. Bisson, notre sympathique régisseur-général, pour mériter un bon accueil.

À la suite de cet article, se voyant injustement attaqué, M. Bisson a offert à M. Sallard de résilier son engagement, M. Sallard en a référé aux Directeurs qui l'ont purement et simplement refusé.

Et cela avec raison.

Sans M. Bisson que deviendrait notre théâtre ?

Depuis la formation de la troupe à Paris M. Bisson s'est entièrement dévoué aux intérêts communs, il a aidé M. Sallard, autant que cela lui a été possible, et c'est grâce à la considération dont il jouit dans le monde des théâtres que nous avons aujourd'hui MM. Derel et Giraud.

Toujours sur la brèche, il encourage les uns, raffermi le courage des autres, alors que M. Sallard prépare tout à Montréal et voilà l'homme qu'on attaque injustement aujourd'hui.

La semaine dernière " le Hérald " complimentait hautement M. Bisson et le comparait à Coquelin.

Il jugeait froidement, sans parti pris, encourageant l'art français au détriment de l'art anglais, puisque souvent les salles anglaises sont vides, alors que le théâtre Français est toujours plein.

Les journaux français sont toujours remplis d'éloges pour les théâtres anglais qui cependant..... mais n'insistons pas.

Que ne réservent-ils un peu de leurs louanges pour nos artistes français !

En ce qui nous concerne nous ne pouvons que nous redire et toujours complimenter mesdames de Goyon et Loys, ainsi que Messieurs Bisson, Valdy, Portalier, Giraud et Merville.

Nous croyons devoir attirer l'attention de M. Sallard sur quelques abus.

Que certaines dames des chœurs veuillent bien surveiller un peu plus leur tenue en scène.

On vient en famille à l'Opéra Français pour entendre des œuvres françaises et non pour assister aux débats de ces jouvencelles ; il en est qui envoient des sourires et font des signes aux loges, voire même aux fauteuils d'orchestre.

Cela ne se reproduira pas, nous l'espérons.

Entendu aux fauteuils, qu'on nous pardonne d'avance.

Deux gommeux.

Connais-tu la différence qui existe entre Dieu et l'eau.

.....

Dieu fit la terre en six jours et l'o fit Cléide (ophieléide pour nos bons gâteaux) en si bémol.

Horreur ! nous vous en donnerons tout de même un autre la semaine prochaine.

Notre genre, autant que nos goûts bien déterminés, nous interdisent absolument toute polémique de presse. Cependant par exception et pour une fois, nous nous permettrons de manifester notre étonnement, de la critique *systématique*, de notre grand confrère " La Patrie. "

Dans son numéro de vendredi " La Patrie " consacre une pleine colonne à l'aplatissement *Des vingt-huit jours de Clairette*, aplatissement qui vise manifestement l'administration du théâtre de l'Opéra Français.

" La Patrie " commence par faire une distribution générale d'éloges aux artistes, puis critiquant la pièce déclare, que pour réussir, une semblable pièce, ne doit pas être jouée par des *artistes ordinaires* : qu'il n'y a qu'à Paris, qu'on puisse trouver une interprétation convenable etc. Avouons, que c'est un peu se contredire.

Mais . . . (notre confrère, nous pardonnera avec la grandeur d'âme qui doit caractériser les puissants), ce qui nous a un peu égayés, c'est l'appréciation " militaire " des artistes : Portalier, un marchef correct, Sallard pas assez capitaine Romollot . . . etc. Bref une critique provenant sans aucun doute d'un " brave militaire. " Aussi ne pensons-nous pas être trop indiscret, en demandant au chroniqueur théâtral de " La Patrie. " dans quel régiment français il a servi ?

Pour conclure, nous nous réjouissons sincèrement, que la réclame de " La Patrie. " réussisse à attirer la foule au théâtre de l'Opéra Français, notamment vendredi soir, salle archi-comble.

UN HABIT NOIR.

ECHOS DE PARTOUT.

Laissez-moi donc tranquille ! depuis que vous siégez, vous n'avez jamais ouvert la bouche.

—Je vous demande pardon, je l'ai ouverte chaque fois que vous avez parlé.

—Ah !

—Oui, pour bâiller !

Depuis le premier octobre l'Opéra de Paris a inauguré un nouveau règlement d'après lequel les spectatrices n'auront désormais accès aux fauteuils d'orchestre qu'à la condition de ne point avoir de chapeau. Cette réforme, depuis bien longtemps réclamée, ne peut qu'être fort bien accueillie par la majorité du public et on ne saurait que féliciter MM. Bertrand et Gaillard d'avoir eu l'énergie d'en prendre l'initiative contre la plus charmante et la plus exigeante partie de l'humanité, mais maintenant que voilà les chapeaux bannis de l'Opéra, les verra-t-on encore dans les autres salles de théâtre ? C'est ce dont il est permis de douter.

Le décret de MM. Bertrand et Gaillard a été appliqué dans toute sa rigueur, sans aucune protestation de la part du public féminin. Deux ou trois dames au plus se sont présentées avec des chapeaux : elles ignoraient la décision prise ; comme elles n'ont pas voulu se séparer de leur couvre-chef, on les a casées ailleurs. Un léger incident a été soulevé à l'entrée de deux dames âgées agrémentées de bonnets de dentelles. Après en avoir référé à M. Gaillard, l'huissier a fini par les admettre à l'orchestre, en déclarant que ce genre de coiffure à l'usage des grand-mères avait droit à tous les respects.

Ceci à l'adresse de nos élégantes : qu'elles aient un peu de charité pour leurs voisins et ne forcent pas l'administration du théâtre Français à prendre un arrêt aussi sévère.

Le célèbre violoniste Sivori est gravement malade.

LE
Cognac Jockey Club
CARTE OR V. S. O. P.
Est le meilleur Cognac importé au Canada.
EN VENTE PARTOUT
\$1.25 la BOUTEILLE
Demandez la Carte Or Jockey Club.

FIRST CLASS
Clothing Warehouse
No. 31 ST. LAWRENCE ST.
J. G. KENNEDY & CO.
MONTREAL.
Boys and Youths Clothing, in all the
Newest Styles.

ETONNANT, ETONNANT
VENEZ VOIR
S. BEAUCHAMP
MARCHAND DE
Vaisselle et Verreries
THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.
1670, RUE STE-CATHERINE, 1670
Côté de la rue Notre-Dame de Lourdes.
MONTREAL.
Beaux PRÉSENTS donnés avec le Thé et le Café.
Prix défiant la concurrence.

LE STIMULANT
AU VIN DE RANCIO
DE LA MAISON
CUSENIER DE PARIS
EST LE MEILLEUR TONIQUE.
Succès certain dans les cas de Dyspepsie et
Faiblesse Générale.

Restaurant Commercial
THEO. LANCTOT
1612 RUE NOTRE-DAME
1761 Rue ST-CATHERINE
La meilleure place pour souper en sortant du
théâtre, tous produits extra choix.

—THE—
STAR PORTRAIT CO.
342 RUE ST. LAURENT
ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET MIGNONNE.
MONTREAL.
PORTRAIT AU CRAYON AVEC CADRE SEULEMENT
PASTEL, COULEURS A EAU, —ET MAGNIFIQUES
PEINTURES A L'HUILE A PRIX RAISONNABLES.
—COMMANDES EXECUTEES A 3 JOURS D'AVIS.

TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.
Chez **L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.**

BOISSEAU FRERES, 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT.
FOURNISSEURS des COSTUMES pour la TROUPE de l'OPERA FRANCAIS.
La Maison la plus importante de la rue St. Laurent.
HAUTES NOUVEAUTÉS, SALONS DE MODES, ATELIER DE TAILLEURS, CHEMISERIE.

Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault
73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER